

La neige au chaume coud ses franges,
Mais sur le toit s'ouvre le ciel
Et, tout en blanc, le chœur des anges
Chante aux bergers : « Noël! Noël! »

L'âne et le bœuf soufflent dessus.

Et pour l'échauffer dans sa crèche

Ce cher petit enfant Jésus,

Il tremble sur la paille fraîche,

Qui pendent des poutres du toit.

Rien que les toiles d'araignées

Pour préserver l'enfant du froid ;

Pas de courtines festonnées

Sur lui son visage charmant.

Jésus est né ; – la Vierge penche

– Cloches, carillonnez gaiement ! –

Le ciel est noir, la terre est blanche ;

NOËL

Edmond Rostand

Il vit l'étoile d'or, qui dansait en silence.

Dans l'humble rond de ciel où buvaient les chameaux

Et, tandis qu'il tenait son seau d'eau par son anse,

Il faut donner quand même à boire aux animaux. »

Se dit « Pensons aux soifs qui ne sont pas les nôtres,

Mais le pauvre Roi noir, méprisé des deux autres,

Pleurèrent, en dressant des tentes de coton.

Et ces hommes dont l'âme eût soif d'être guidée

Mais l'étoile avait fui, comme fuit une idée.

Ils firent des calculs, grattèrent leur menton,

Tracèrent sur le sol des cercles au bâton.

Les deux rois blancs, étant des savants de Chaldée,

L'étoile ? Pour l'avoir parfois trop regardée,

Ils perdirent l'étoile, un soir ; pourquoi perd-on

LES ROIS MAGES

LES SAPINS

Les sapins en bonnets pointus

De longues robes revêtus

Comme des astrologues

Saluent leurs frères abattus

Les sapins qui sur le Rhin voguent

Dans les sept arts endoctrinés

Par les vieux sapins leurs aînés

Qui sont de grands poètes

Ils se savent prédestinés

À briller plus que des planètes

À briller doucement changés

En étoiles et enneigés

Aux Noël's bienheureuses

Fêtes des sapins ensongés

Aux longues branches langoureuses

Guillaume Apollinaire

PETITS POÈMES à offrir

CHANSON POUR

LES ENFANTS L'HIVER

Dans la nuit de l'hiver
galope un grand homme blanc
c'est un bonhomme de neige
avec une pipe en bois
un grand bonhomme de neige
poursuivi par le froid
il arrive au village
voyant de la lumière
le voilà rassuré.

Dans une petite maison
il entre sans frapper
et pour se réchauffer
s'assoit sur le poêle rouge,
et d'un coup disparaît
ne laissant que sa pipe
au milieu d'une flaque d'eau
ne laissant que sa pipe
et puis son vieux chapeau.

Jacques Prévert

LE MATIN DES ÉTRENNES

Ah ! Quel beau matin, que ce matin des étrennes !
Chacun, pendant la nuit, avait rêvé des siennes
Dans quel songe étrange où l'on voyait joujoux,
Bonnons habillés d'or, étincelants bijoux,
Tourbillonner, danser une danse sonore,
Puis fuir sous les rideaux, puis reparaitre encore !
On s'éveillait matin, on se levait joyeux,
La lèvres affriandée, en se frottant les yeux ...
On allait, les cheveux emmêlés sur la tête,
Les yeux tout rayonnants, comme aux grands jours de fête,
Et les petits pieds nus effleurant le plancher,
Aux portes des parents tout doucement toucher ...
On entrât ! ... puis alors les souhaits ... en chemise,
Les baisers répétés, et la gaieté permise !

Arthur Rimbaud

